



HAL
open science

Monuments funéraires et lieux de culte privés en pays helvète

Daniel Castella

► **To cite this version:**

Daniel Castella. Monuments funéraires et lieux de culte privés en pays helvète. Jean-Noël Castorio; Yvan Maligorne. Mausolées et grands domaines ruraux à l'époque romaine dans le nord-est de la Gaule , 90, Ausonius éditions, pp.105-122, 2016, Scripta Antiqua, 9782356131676. hal-01852595

HAL Id: hal-01852595

<https://hal.science/hal-01852595>

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Monuments funéraires et lieux de culte privés en pays helvète

Daniel Castella

INTRODUCTION

Il y a un peu plus de vingt ans, en 1992, se tenait à Orléans le colloque *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*¹. Ce congrès donnait à Stefanie Martin-Kilcher l'occasion de faire le point sur le thème des ensembles funéraires en contexte rural sur le territoire de la Suisse actuelle². Depuis lors, ce sujet d'étude n'a pas connu de grands bouleversements dans cette aire géographique. Le nombre d'ensembles funéraires liés à des établissements ruraux découverts, fouillés et publiés dans les règles de l'art demeure, il faut le reconnaître, très modeste.

L'ensemble funéraire et cultuel d'Avenches-En Chaplix (canton de Vaud) constitue le cœur de cette présentation et le point de départ de quelques réflexions plus générales. Ce n'est à vrai dire pas un sujet neuf, puisqu'il faisait déjà l'objet d'une communication dans le cadre du colloque précité, alors qu'il venait d'être mis au jour³. C'est, en effet, entre 1987 et 1992 qu'a été fouillé ce vaste ensemble, établi juste à l'extérieur de la ville d'*Aventicum*.

Rappelons brièvement que celle-ci fut la capitale de la cité des Helvètes qui occupait la plus grande partie du plateau suisse entre le Jura et les Alpes (fig. 1)⁴. Probablement fondée à l'époque augustéenne sur un site déjà occupé au moins depuis la fin du II^e s. a.C., la ville obtint de l'empereur Vespasien le statut de colonie. Le territoire des Helvètes fut dans un premier temps rattaché à la province de Gaule Belgique puis, dès le règne de Domitien, à celle de Germanie Supérieure.

Le complexe d'En Chaplix se situe à quelques centaines de mètres de la ville (fig. 2). Mérite-t-il dès lors d'être qualifié de rural ? Le doute est permis à en juger d'après sa localisation. Il s'avère néanmoins que l'ensemble est en connexion avec une grande propriété foncière

1 Ferdière, éd. 1993.

2 Martin-Kilcher 1993. Cf. aussi Martin-Kilcher & Castella 2002.

3 Flutsch & Hauser 1993. Le présent article reprend une contribution présentée dans le cadre d'un autre colloque, *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes*, organisé à Avenches en 2006 : Castella 2008. Nous renvoyons à cet article pour une présentation plus détaillée de l'ensemble cultuel et funéraire d'En Chaplix.

4 Castella, éd. 2015.



Fig. 1. Situation des principales agglomérations antiques et actuelles en territoire suisse et des sites mentionnés dans le texte.

établie aux portes de la ville (*uilla suburbana*). Vu la qualité des aménagements, il ne fait aucun doute qu'on a affaire là au domaine d'une grande famille de l'aristocratie indigène.

Établi de part et d'autre d'une des voies principales quittant la ville, ce vaste ensemble comprend un sanctuaire, deux grands monuments funéraires et un cimetière. Cette étroite relation entre des aménagements culturels et funéraires est, on le verra, assez originale et soulève un certain nombre de questions. Sa mise en place remonte aux origines mêmes de la ville d'*Aventicum*, soit à l'époque augustéenne, peu avant le tournant de notre ère.

L'ENSEMBLE CULTUEL ET FUNÉRAIRE D'EN CHAPLIX

Situation et présentation générale

L'ensemble culturel et funéraire d'En Chaplix se situe dans la plaine de la Broye, à un peu plus de 500 m de la ville romaine, soit à peu près à mi-distance entre l'agglomération et la rive antique du lac de Morat, où se trouve le port d'Avenches (fig. 2).

Le complexe est, on l'a relevé, lié à une grande propriété foncière établie juste à l'extérieur de la ville. Concrètement, on n'en sait pas grand-chose, car le site n'a quasiment pas été fouillé. Cette propriété n'est guère connue que par des tracés de murs visibles sur des photographies aériennes et par une mosaïque découverte en 1822. Il s'agit de toute évidence d'un établissement de grand standing.



- 1 temple Nord et sépulture augustéenne
- 2 temple Sud
- 3 "chapelle" Nord
- 4 enclos augustéen Nord (fossé)
- 5 sanctuaire (enclos Nord)
- 6 sanctuaire (enclos sud)
- 7 murs d'enclos de la villa
- 8 route
- 9 fossés de la route
- 10 monument funéraire Nord
- 11 enclos du monument funéraire Nord
- 12 monument funéraire Sud
- 13 enclos du monument funéraire Nord
- 14 dépôt funéraire Nord (St 233)
- 15 dépôt funéraire Sud (St 241)
- 16 dépôt funéraire Sud (St 383)
- 17 cimetière

- A ville romaine
 B En Chaplix
 C lac (rive antique)
 D port romain
 E villa suburbaine

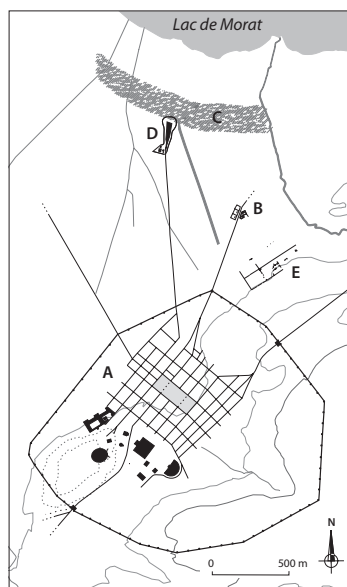


Fig. 2. Plan schématique et situation de l'ensemble culturel et funéraire d'En Chaplix.

On peut relever que l'ensemble culturel et funéraire se situe non seulement au bord de la route principale quittant *Aventicum*, mais également dans l'axe présumé de la *pars urbana* de la *uilla*, ce qui n'est certainement pas fortuit.

Le complexe comprend deux monuments funéraires dans leurs enclos carrés accolés, un cimetière (qui se développe à partir de la seconde moitié du 1^{er} s. p.C.) et un sanctuaire, de part et d'autre de la voie qui le relie à la ville (fig. 2).

Hauts de 23,5 et 25 m et presque jumeaux, les deux monuments funéraires ont été édifiés successivement vers 28 p.C. (datation dendrochronologique) et à l'époque claudienne dans deux enclos quadrangulaires juxtaposés. Leur restitution a pu être établie sur la base des nombreux blocs d'architecture de calcaire mis au jour autour de leurs fondations (fig. 3). Le plan en arc de cercle des édifices, avec une saillie rectangulaire à l'arrière, est particulièrement original.

Nous ne nous lancerons pas ici dans une description détaillée des mausolées, nous contentant de renvoyer à l'étude minutieuse de Laurent Flutsch et Pierre Hauser⁵. La restitution montre la similarité des deux constructions (fig. 4), la principale différence entre les deux monuments résidant dans le plan de la chapelle sommitale, polygonal pour l'un et carré pour l'autre. Des sculptures et des reliefs de qualité remarquable ornent les multiples registres des monuments. Le dernier étage est une sorte de temple à colonnade dans lequel se dressent les statues de la famille du ou des défunts.



Fig. 3. Vue des fondations du monument funéraire sud d'En Chaplix.

5 Flutsch & Hauser 2012.

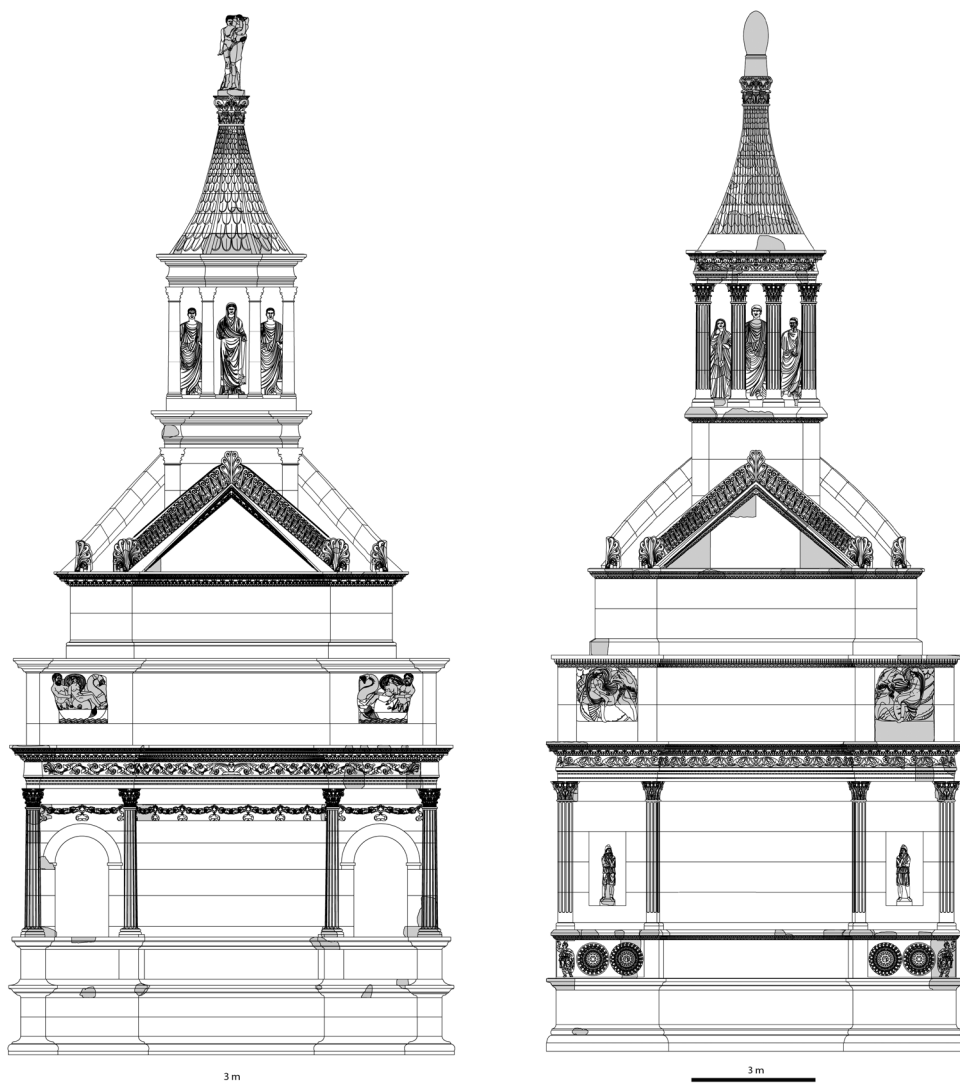


Fig. 4. Restitution des façades Est des monuments funéraires d'En Chaplix.

Les monuments d'En Chaplix s'inscrivent dans une série de monuments funéraires recensés dans les provinces gauloises et germaniques de l'Empire (*Glanum*, Beaucaire, Faverolles, Cologne, etc.). Quelques rares monuments de même inspiration, mais bien plus modestes, sont attestés en Suisse dans des contextes ruraux. L'un d'eux, daté du II^e s. p.C., a été mis au jour à Delémont-La Communance⁶ (canton du Jura). Il s'élevait sur un podium rectangulaire de 4,6 par 2,25 m dans un enclos carré de 18,5 par 17 m. Un autre édifice du

6 Légeret *et al.* 2007 ; Bossert *et al.* 2012.

II^e s. est connu depuis la fin du XIX^e s. à Wavre⁷ (canton de Neuchâtel) (fig. 5) : il s'agit d'un mausolée de plan carré (3,6 m x 3,5 m) dans un enclos, lui aussi carré, de 13 m de côté. Même si c'est une évidence, on peut souligner ici que toutes ces constructions sont certes funéraires, mais qu'il s'agit aussi de lieux de culte, de temples élevés en l'honneur des défunts et de leur famille.

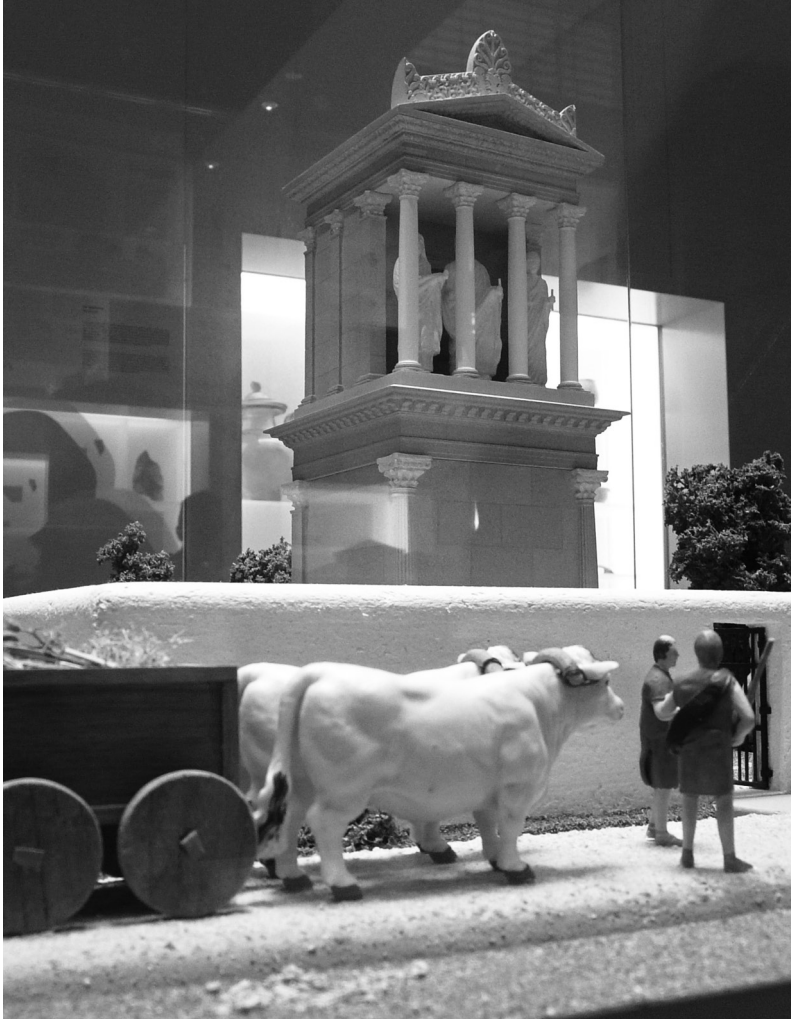


Fig. 5. Maquette du monument funéraire de Wavre (canton de Neuchâtel), exposée au Laténium (Hauterive).

À Avenches, le sanctuaire de type gallo-romain aménagé en face des monuments funéraires offre un contraste architectural saisissant avec eux. Il est constitué d'enclos comprenant, entre autres aménagements, deux édifices quadrangulaires à plan concentrique

7 Bridel 1976 ; Bridel 2003.

que nous désignons, par convention, comme le “temple Nord” et le “temple Sud”. Les vestiges des temples sont très arasés, et on ne trouve pas de blocs de construction autour de leurs soubassements, le bois étant sans doute le matériau principal de leur élévation. C’est au-dessous et au voisinage de ces deux modestes édifices qu’ont été mis au jour des vestiges funéraires susceptibles d’éclairer leur fonction.

Le temple Nord et la sépulture augustéenne

L’histoire du site démarre à l’époque augustéenne, autour de 15/10 a.C., avant même l’aménagement de la route et l’édification des monuments funéraires. La structure la plus ancienne est en effet une sépulture à incinération mise au jour quelques dizaines de centimètres sous le sol de la *cella* du futur temple Nord⁸ (fig. 2 : 1).

Cette tombe se situe au cœur d’un enclos rectangulaire d’environ 23 m de côté, délimité par un fossé, ouvert à l’est (fig. 2 : 4). Le comblement de ce fossé a livré un mobilier assez pauvre, essentiellement constitué de quelques céramiques et de maigres restes fauniques. La majorité des dépôts se concentre dans le secteur de l’entrée. Parmi les rares trouvailles méritant d’être signalées, on peut citer un fragment de frontal de bœuf avec une cheville osseuse, vestige possible d’un bucrane exposé dans le secteur de l’entrée. Ce fossé étroit délimite la zone sacrée, réservée, autour de la tombe.

L’incinération a été effectuée sur place comme le révèlent les traces de rubéfaction et de charbon observées à la surface du sol, ainsi que les restes d’offrandes brûlées et les esquilles osseuses calcinées jonchant ce niveau. À l’issue de la crémation, une partie des ossements calcinés a été déposée dans une petite fosse circulaire creusée au même emplacement. Accompagnés de plusieurs offrandes, ces ossements ont été ensuite recouverts de fragments d’amphores brûlés recueillis sur le bûcher. L’étude anthropologique a permis d’attribuer ces restes humains à un individu adulte (jeune ?) probablement de sexe féminin, peut-être accompagné d’un enfant.

La tombe est certes d’apparence modeste, mais le mobilier qui lui est associé est intéressant et riche. Il apparaît en outre qu’une part importante des objets découverts entre le niveau du *bustum* et le sol de la *cella* du temple correspond à des dépôts successifs appartenant aux quelques décennies séparant l’aménagement de la sépulture de l’édification du *fanum*. On recense ainsi près d’une centaine de monnaies, ainsi que divers objets en métal, en verre et en céramique, pour la plupart incomplets. La sépulture a donc été l’objet d’une dévotion particulière durant plusieurs dizaines d’années.

La nature de l’éventuel marquage en surface de cette sépulture demeure assez obscure. Quelques structures en creux semblent liées à cette phase d’aménagement, mais il est difficile de déterminer si ces rares vestiges sont liés à la mise en place du bûcher ou à un aménagement quelconque, installé au-dessus de la tombe. L’hypothèse que la tombe ait pu être marquée par un tertre ou un tumulus, arasé au moment de la construction du temple, a aussi été évoquée sur la base d’autres exemples connus.

8 La sépulture et le mobilier qui lui est associé sont présentés de façon plus détaillée dans Castella 2008, 106-109 et fig. 4-7.

La sépulture est datée des environs de 15/10 avant notre ère. Le mobilier découvert sous le sol de la future *cella* couvre approximativement la période s'étendant entre le moment de l'incinération et la construction du temple. Sans entrer dans le détail de la discussion, la concentration de ces découvertes sous la future *cella* et la situation stratigraphique de ces diverses trouvailles invitent à s'interroger sur le mode de constitution de ces dépôts. Quel est l'assemblage mobilier originel de la sépulture ? Les objets déposés après la mise en place de la sépulture ont-ils été déposés au fil du temps à cet emplacement ? A-t-on réuni ici, peut-être au moment de la construction du temple, des objets originellement déposés ailleurs, par exemple dans le fossé périphérique ? Ces questions demeurent ouvertes. Quoi qu'il en soit, ce mobilier fixe un *terminus post quem* à la fin de la période tibérienne pour la construction du temple, soit près de quarante ans après la crémation initiale.

Les cinq fibules associées à la sépulture corroborent l'attribution de la tombe à une femme. Elles témoignent aussi du port du costume celtique traditionnel et de la probable origine "étrangère" de la défunte (Alpes orientales ?).

C'est donc vraisemblablement à l'époque tibérienne qu'il faut situer la construction du petit temple gallo-romain à plan carré concentrique (fig. 6). Conjointement, sans doute, le fossé quadrangulaire est comblé et le péribole, désormais délimité par un mur maçonné, est déplacé de quelques mètres vers l'est (fig. 2 : 5). Ce déplacement permet ainsi le passage de la voie (fig. 2 : 8), mais l'orientation et les dimensions de l'enclos sont conservées. Il est intéressant de relever que le *fanum*, complètement excentré dans son péribole, est expressément édifié à l'emplacement même du bûcher et de la tombe. Une petite "chapelle" carrée sera en outre édifiée postérieurement à l'est du temple, à peu près à l'emplacement de l'entrée du *temenos* primitif (fig. 2 : 3).



Fig. 6. Avenches-En Chaplix. Vue du temple Nord, en direction du nord-ouest.

On peut relever également la présence d'un dé de fondation dans l'axe du temple, qui supportait peut-être un petit autel.

Par son plan, le petit temple Nord d'En Chaplix se rattache au groupe dit des temples gallo-romains à plan concentrique, avec *cella* centrale et galerie périphérique. On en connaît des centaines d'exemples dans les provinces celtiques de l'Empire, aussi bien dans les villes et les petites agglomérations que dans les campagnes. Pourtant, paradoxalement, ces temples sont mal connus. À quoi ressemblait leur élévation ? À quelles divinités étaient-ils dédiés ? Qui prenait en charge leur construction ? Les indices permettant de répondre à ces questions fondamentales sont peu nombreux.

Contrairement aux temples grecs ou romains "classiques", très peu de ces temples ont conservé leur élévation ou ont livré des séries de blocs d'architecture suffisantes pour en proposer une restitution. Les élévations proposées pour ces temples reposent sur de très rares édifices bien conservés, dont le plus fameux est le temple dit "de Janus" à Autun. On restitue en général une pièce centrale très élevée – la *cella* où devait se dresser la statue de culte – et une galerie périphérique à colonnade. On peut imaginer que l'élévation du temple Nord d'En Chaplix ait ressemblé à ce modèle, mais à une échelle nettement plus réduite. L'élévation était probablement entièrement réalisée en bois et n'a donc laissé aucune trace.

Les questions liées au titulaire de ce temple et à son financement seront abordées un peu plus loin.

Le temple Sud

Dans le secteur sud du sanctuaire, la lecture et l'interprétation des vestiges est plus délicate. Le monument principal est là aussi une construction rectangulaire à plan concentrique d'environ 8,5 m x 7,5 m, en partie détruite. Elle comprend un espace central, avec un sol de gravier délimité sur ces quatre côtés par des traces de sablières basses ; autour, on trouve un radier périphérique de pierres calcaires et de galets, supportant à l'origine un sol de terre battue, voire un plancher. Aucune trace indubitable d'une paroi ou d'une colonnade n'a été observée à l'extérieur de ce "déambulatoire". Là encore, une élévation en matériaux légers paraît assurée. En raison du contexte général et de son plan concentrique, et en dépit de ses modestes dimensions, on peut rapprocher cet édifice du groupe des temples gallo-romains. On peut relever, à l'appui de cette identification, que le monument est, comme son voisin du nord, associé à un petit dé de fondation carré en situation axiale, là aussi peut-être une base d'autel ou de statue.

Ce deuxième "temple présumé" est également lié non pas à une sépulture, mais à des dépôts en fosse de nature incontestablement funéraires, repérés non pas au-dessous, mais dans son voisinage (fig. 7 : 252 et 256). Il n'y a pas lieu de détailler à nouveau ces découvertes⁹, mais on se contentera de remarquer que ces dépôts, datés du début du 1^{er} s. p.C., sont là encore antérieurs à l'aménagement du temple et qu'ils témoignent eux aussi d'une crémation et de la tenue d'un banquet funéraire, comme le révèle notamment la présence de plusieurs amphores.

La fig. 7 illustre les grandes étapes du développement du sanctuaire entre l'époque augustéenne et la seconde moitié du 1^{er} s. p.C.

À une date incertaine – peut-être vers le milieu du 1^{er} s. (phase 3) –, on observe que l'enclos du temple Nord est rattaché au domaine présumé de la *uilla* suburbaine par des murs d'enclos maçonnés venant buter contre ses deux angles méridionaux. L'un de ces murs longe la voie avant d'obliquer en direction de l'enclos du temple Nord. Le long de ce mur, sous le futur temple, les fondations récupérées d'un mur dessinent un espace triangulaire à l'intérieur de l'enclos de la *uilla*. Il est difficile de déterminer la nature exacte de cet aménagement (peut-être une sorte d'alcôve), mais l'hypothèse d'un lien avec l'ensemble funéraire paraît très vraisemblable.

Peu après la construction du temple Sud (phase 4), on observe une ultime modification des murs d'enclos : un nouveau péribole est aménagé autour du temple, délimité par des murs butant là aussi contre les angles du péribole du temple Nord.

Avant ces divers aménagements successifs, c'est-à-dire à l'époque même de l'incinération, a-t-il existé une délimitation ou un marquage visible en surface, à l'image du fossé rectangulaire primitif du secteur nord ? Cela semble possible, mais on manque d'indices à ce sujet.

Les ensembles précoces associés aux deux temples présentent d'autres points communs : ainsi, une importante concentration de trouvailles, principalement des monnaies, a été mise en évidence à l'ouest du temple Sud et particulièrement autour du dépôt St 252, témoignant une nouvelle fois de dépôts répétés. Par ailleurs, le mobilier de l'ensemble funéraire Sud semble également autoriser une attribution à une femme, avec les réserves d'usage.

On relèvera enfin que la fréquentation du sanctuaire est surtout intense durant le 1^{er} s., si l'on se réfère aux objets déposés en offrande, principalement des monnaies.

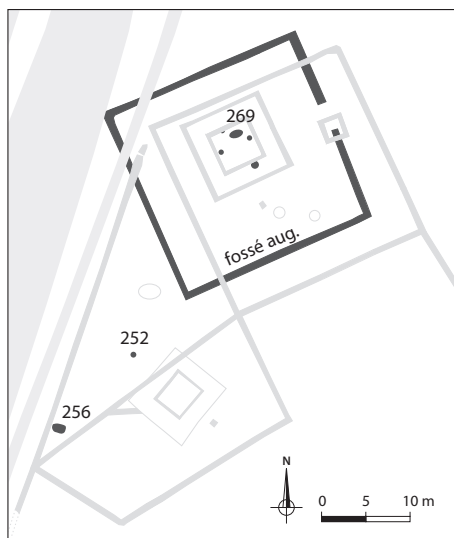
DISCUSSION ET ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

La présentation de ces ensembles suscite de nombreuses interrogations. Nous intégrerons dans la discussion générale les deux monuments funéraires édifiés à l'époque tibéro-claudienne de l'autre côté de la voie, ainsi que trois remarquables dépôts funéraires contemporains mis au jour dans les enclos mêmes de ces monuments¹⁰.

Ces dépôts en fosse ont livré un très riche mobilier, presque intégralement brûlé, comprenant notamment de la vaisselle métallique, des coffres et coffrets ainsi qu'un grand nombre d'amphores, majoritairement des amphores à vin. La composition de ces ensembles autorise des rapprochements, non seulement avec les dépôts du sanctuaire précédemment décrits, mais aussi avec les fameux ensembles aristocratiques de La Tène finale et du début de l'Empire exhumés en particulier chez les Trévires (Clémency, Goeblingen-Nospelt, etc.) et dans le centre de la France (Antran, Fléré-la-Rivière, etc.).

¹⁰ Castella *et al.* 2002.

1 – Auguste-début Tibère



2 – Fin? Tibère

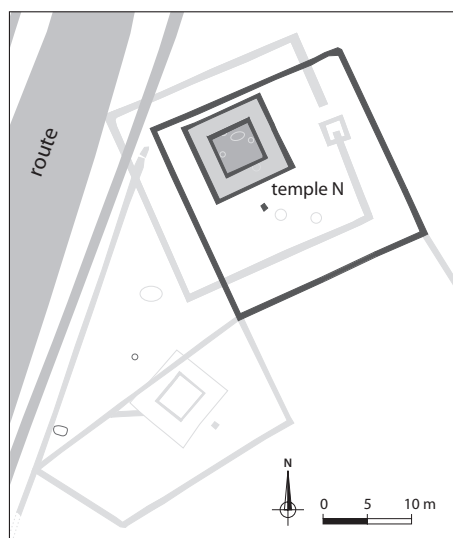
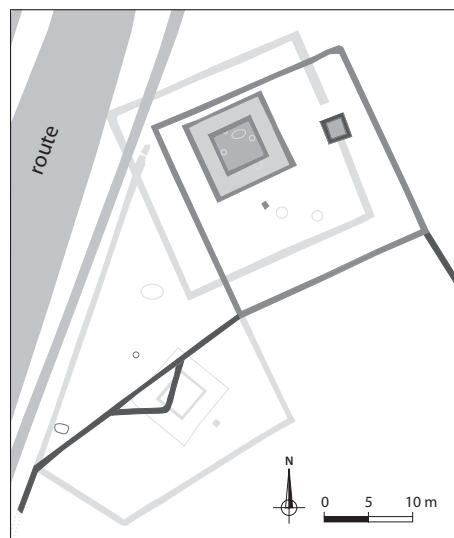
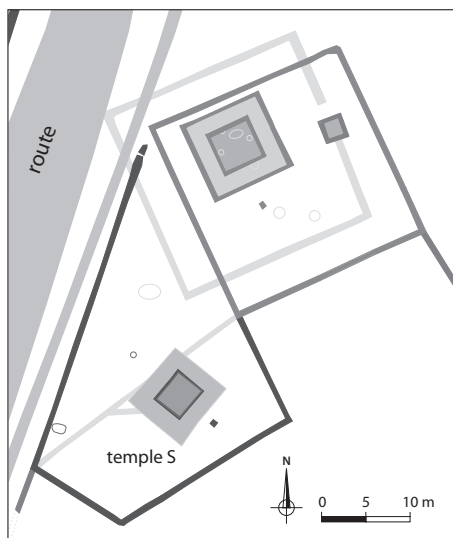
3 – Milieu I^{er} s. p.C. ?4 – 2^e moitié I^{er} s. p.C. ?

Fig. 7. Avenches-En Chaplix. Les quatre phases principales de développement du sanctuaire, de l'époque augustéenne à la seconde moitié du I^{er} s. p.C. Les datations sont proposées sous toute réserve.

L'identité des défunts

De toute évidence, si l'on considère à la fois les mausolées et les sanctuaires, nous avons affaire à des personnages d'exception appartenant à l'élite locale. Sans détailler les arguments, il est tentant d'associer ces personnalités à l'une des plus fameuses familles helvètes, à savoir celle des *Camilli*¹¹.

Il est également intéressant de relever la présence marquée des femmes parmi ces ensembles : sur les cinq ensembles considérés, quatre semblent pouvoir leur être attribués sur la base des données anthropologiques ou de la composition des mobiliers. La présence marquée des femmes a également été relevée dans un certain nombre d'ensembles funéraires aristocratiques du début de la période impériale¹².

À d'autres égards, l'examen conjoint de la composition des ensembles funéraires présentés ici et des dépôts liés aux mausolées autorise quelques constats intéressants : ainsi, ces riches dépôts témoignent à la fois d'un certain attachement aux traditions indigènes, celtiques – révélé surtout par les accessoires du costume féminin (fibules) – et d'un goût évident pour les marqueurs de la culture méditerranéenne (céramique italique, vaisselle métallique, coffrets, etc.). Par ailleurs, la présence dans tous ces ensembles de restes fauniques abondants et variés et de plusieurs amphores, principalement à vin, atteste l'organisation de banquets funéraires, qui sont une constante des ensembles aristocratiques "indigènes" de La Tène finale et du début de l'Empire. Ces banquets réunissaient non seulement la famille, mais un cercle beaucoup plus large de relations et de clients.

Éléments de comparaison

Bien que ce rapport ne soit pas établi pour le début de l'époque impériale, les temples et monuments funéraires d'En Chaplix sont liés à un grand domaine suburbain. La présence de monuments funéraires imposants ou de temples gallo-romains est signalée dans le voisinage d'autres grandes propriétés foncières. Les monuments funéraires sont souvent placés en situation dominante ou privilégiée et sont des manifestations spectaculaires de l'autocélébration des grands propriétaires, qui constituent également l'élite politique locale. Les temples gallo-romains proches des *uillae* sont quant à eux mis en relation – le plus souvent sans véritables indices autres que leur localisation – avec l'exercice de cultes privés dont la nature exacte demeure souvent obscure.

La présence conjointe de structures funéraires et de temples gallo-romains n'est pas très fréquente. Plusieurs exemples peuvent néanmoins être cités. Parmi les ensembles clairement liés à des établissements ruraux, on peut mentionner le complexe lié à la *uilla* de Newel D en pays trévire (fig. 8)¹³ : un édifice à plan concentrique juxte un enclos rectangulaire

11 Cette hypothèse repose principalement sur la découverte d'une base de statue mise au jour à l'extrémité sud du canal navigable creusé au début du II^e s. p.C. entre le lac de Morat et la *uilla* suburbaine. Cette base fait mention d'un certain C. Camillius Paternus, initiateur présumé de cet ouvrage et propriétaire probable de la *uilla* : Castella, éd. 2015, 116. Voir aussi Kaenel & Martin-Kilcher 2002 ; Flutsch & Hauser 2012, vol. 1, 107-121.

12 Castella *et al.* 2002, 49.

13 Cüppers & Neyses 1971.

englobant plusieurs monuments funéraires des propriétaires. En Grande-Bretagne, l'origine ou la vocation funéraire de temples à galerie périphérique a été mise en évidence à plusieurs reprises, en particulier à Lullingstone et à Bancroft¹⁴. Sur ce dernier site, la fouille a révélé, au voisinage d'une *uilla*, un petit temple carré daté du I^{er} s. p.C. Sous sa galerie a été mise au jour une sépulture à incinération, qui constitue peut-être un dépôt de fondation. La *cella* du temple est quant à elle restituée sur deux niveaux. Le niveau inférieur, fonctionnant comme une sorte de caveau, semble avoir accueilli des tombes à inhumation, peut-être en sarcophages. On peut noter que le caractère de lieu de culte et d'inhumation s'est maintenu au moins jusqu'à la fin de la période romaine. Son caractère à la fois cultuel et funéraire a amené les découvreurs à désigner ce monument par le terme hybride de "temple-mausolée", un terme qui pourrait peut-être aussi convenir pour les petits édifices d'En Chaplix.

L'ensemble le plus riche d'enseignements se trouve lui aussi en Grande-Bretagne : il s'agit du sanctuaire de *Verulamium* (St-Albans)-Folly Lane¹⁵. Établi comme celui d'Avenches à environ 500 m au nord-est de la ville antique, il se présente sous la forme d'un gigantesque enclos fossoyé rectangulaire de 170 m x 117 m, ouvert au sud-ouest, aménagé vers le milieu du I^{er} s. de notre ère. À l'intérieur de l'enclos, diverses structures ont permis de restituer les différentes étapes d'un cérémonial funéraire complexe. Plus tard, entre la fin du I^{er} et le II^e s. p.C., un temple rectangulaire à plan concentrique a été édifié à l'emplacement précis du bûcher funéraire. Le défunt est vraisemblablement un aristocrate local de la période de la conquête claudienne. Outre sa situation par rapport à la ville, l'un des points communs les plus frappants entre le site de Folly Lane et le temple Nord d'En Chaplix réside dans la construction différée d'un temple à l'emplacement même du bûcher funéraire.

La nature du culte

Faute de textes et d'inscriptions, il est délicat de se prononcer sur les initiateurs de ces ensembles, sur la nature des cultes pratiqués dans ces sanctuaires et aussi sur l'identité des *cultores*.

Cette remarque vaut d'ailleurs pour l'immense majorité des temples gallo-romains, dans les villes comme dans les campagnes. Il est rare que l'on connaisse les divinités auxquelles ils sont dédiés et il est encore plus difficile, faute de dédicaces, de savoir qui les a érigés.

Dans le cas des ensembles directement liés à des *uillae*, on peut sans doute légitimement parler de cultes privés, initiés par de grandes familles. En revanche, dans le cas des sanctuaires établis aux portes des villes comme à *Verulamium* et peut-être à *Aventicum*, le groupe humain concerné était sans doute plus large. Il ne fait en effet aucun doute que les défunts d'En Chaplix appartenaient au cercle des grands notables de la nouvelle cité romaine.

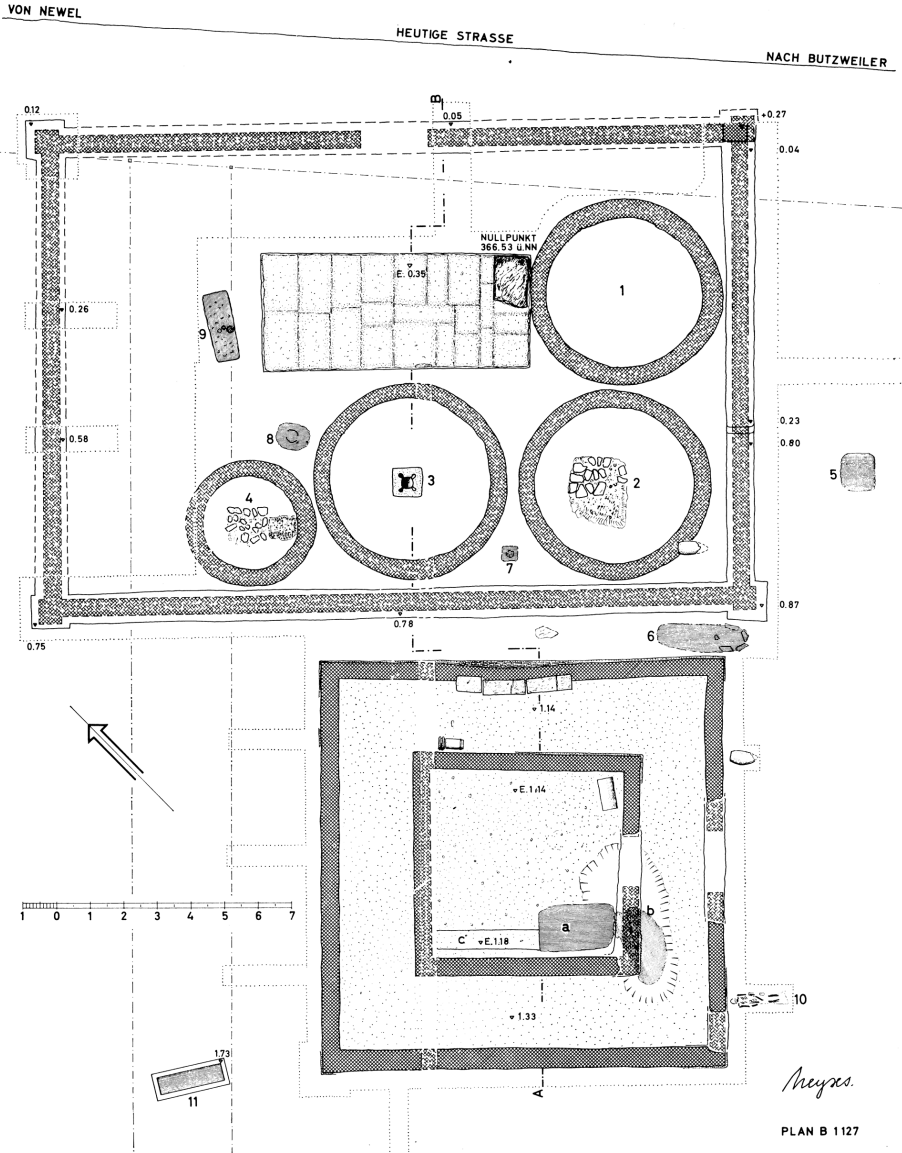
Pour revenir rapidement sur le cas des *uillae* du territoire suisse, on peut relever à plusieurs reprises la présence de temples ou d'édifices interprétés comme tels, soit dans leur voisinage immédiat, comme à Yvonand (canton de Vaud) au bord du lac de Neuchâtel, soit

14 Lullingstone : Meates 1979 ; Bancroft : Williams & Zeepvat 1994.

15 Niblett 1999.

ZEICHENERKLÄRUNG:

- FUNDAMENTE VORHANDEN ■ AUFGEHENDES ERHALTEN - - - - - ERGÄNZUNG
- ▨ NUR FUNDAMENTE VORHANDEN, AUFGEHENDES ERGÄNZT ····· GRABUNGSGRENZEN
- - - - - GRUNDSTÜCKSGRENZEN



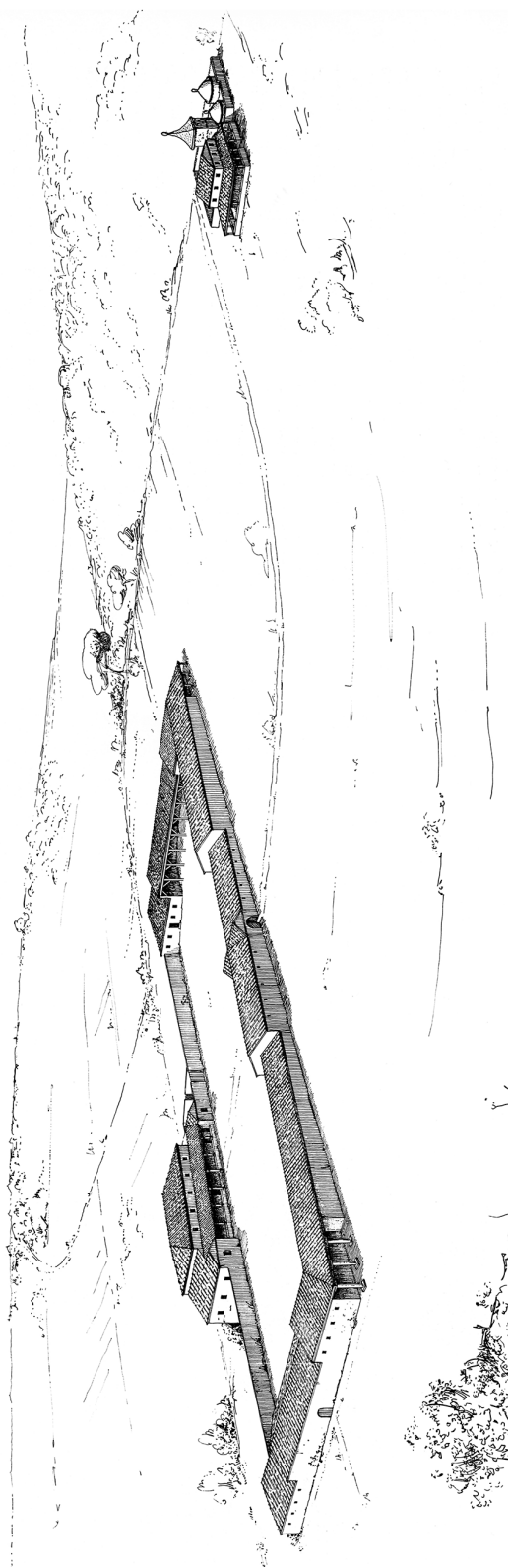


Fig. 8. Newel (D). Plan et restitution de l'ensemble funéraire et culturel lié à la uilla. Extrait de Ciippers & Neyses 1971, 196 et 224. Abb. 29 et Abb. 44.

à l'intérieur même de la *uilla*, comme à Dietikon¹⁶ (canton de Zurich). À Biberist (canton de Soleure), ce n'est pas un temple qui a été aménagé en situation axiale dans la cour de la *uilla*, mais un petit enclos funéraire familial de plan carré daté du II^e s. p.C.¹⁷ (fig. 9).

Beaucoup de questions se posent et demeurent ouvertes à propos de ces sanctuaires privés, associés ou non à des structures funéraires : les cultes étaient-ils dédiés formellement à des personnages réels, en quelque sorte "héroïsés", ou plutôt à des divinités indigènes avec lesquelles ces personnages ou ces familles entretenaient des relations privilégiées ? Les ensembles funéraires associés aux temples n'ont-ils été parfois que des dépôts de fondation ?

On peut encore signaler que cette superposition différée de structures funéraires et cultuelles s'observe aussi dans la ville même d'*Aventicum*¹⁸. Dans le quartier religieux occidental de la ville, des sépultures laténiennes ont en effet été repérées sous plusieurs temples à plan concentrique datés entre le milieu du I^{er} et le milieu du II^e s. p.C. Par rapport à l'ensemble d'En Chaplix et aux sites de comparaison que nous venons d'évoquer, quelques différences doivent cependant être soulignées : le décalage chronologique est important (près d'un siècle au moins) entre les structures funéraires laténiennes et les différents temples postérieurs. Enfin, ces ensembles funéraires sont bien plus modestes que les dépôts d'En Chaplix. On ne peut toutefois s'empêcher de penser que la présence – ou le souvenir – de ces anciennes sépultures a pu influencer sur le choix de l'emplacement de ces lieux de culte.

CONCLUSION

Cette brève enquête portant sur les liens entre aménagements funéraires et édifices cultuels privés suscite plus de questions que de réponses. Ce constat est principalement lié à l'absence de sources littéraires et à la rareté des témoignages épigraphiques. De manière générale, reconnaître le caractère privé d'un lieu de culte est assurément plus aisé en contexte rural qu'en contexte urbain, mais définir ensuite la nature, le destinataire et les dévots de ce culte demeure le plus souvent impossible. Il ne fait aucun doute que la déification ou l'héroïsation de personnages marquants devait se pratiquer dans un cadre privé, mais les seuls témoignages archéologiques éclairent encore mal ces pratiques¹⁹.

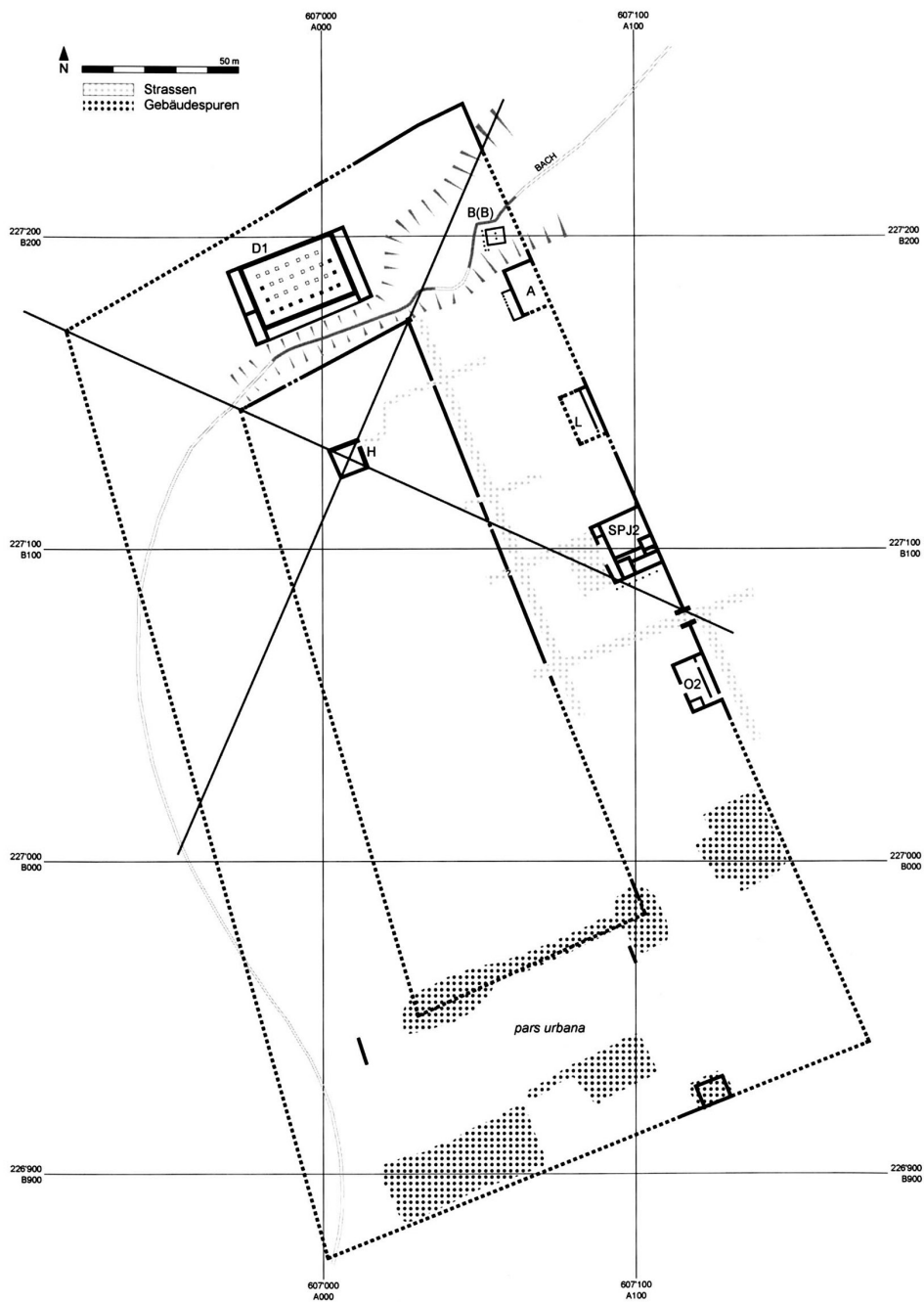
D'autres questions restent sans réponses : ainsi, les temples à plan concentrique nés sur ou au voisinage d'un ensemble funéraire ont-ils abrité les cendres de défunts ? Ont-ils eu ainsi parfois valeur de mausolées ou de monuments funéraires ? Faut-il plutôt les considérer comme des monuments commémoratifs ? La question de la fonction se pose d'ailleurs aussi pour nombre de monuments funéraires tels que ceux d'En Chaplix, dont on ne sait s'il s'agit de tombes à proprement parler ou de cénotaphes.

16 Yvonand : *Archéologie suisse*, 34.2, 2011, 56-57 ; Dietikon : Ebnöther 1995, 177-196. Plusieurs autres temples sont mentionnés et/ou illustrés dans Castella & Meylan Krause, éd. 2008.

17 Schucany 2000 ; Schucany 2006, vol. 1, 113-130.

18 Castella 2008, 118-120 et fig. 19.

19 Wrede 1981 ; Forcey 1998.



H : enclos funéraire.

Fig. 9. Biberist (canton de Soleure), situation de l'enclos funéraire au sein de la uilla (d'après Schucany 2006, vol. 1, n3, Abb. 10/H1).

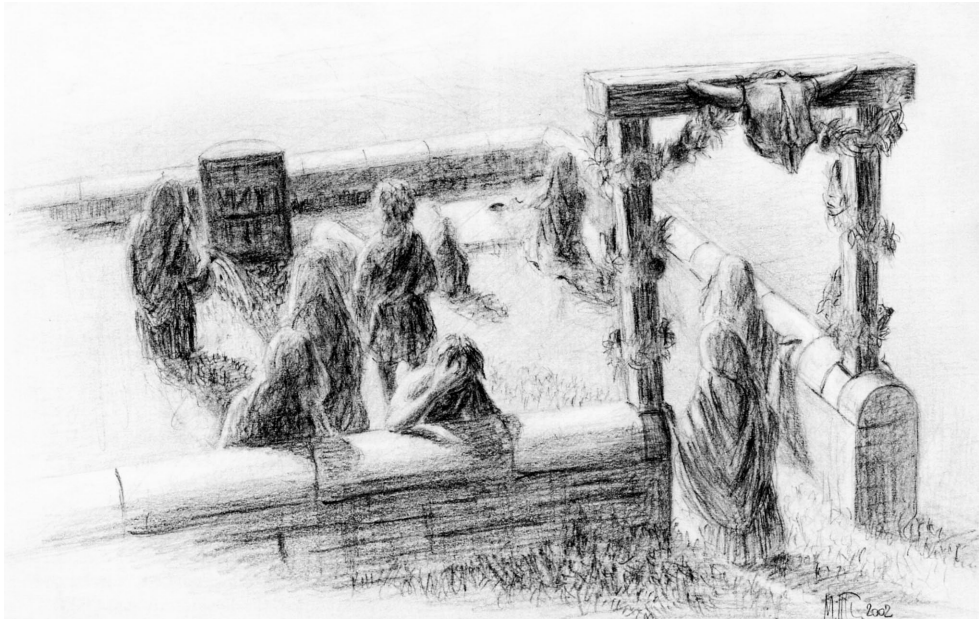


Fig. 10. Biberist (canton de Soleure). Vue en cours de fouille et restitution de l'enclos funéraire aménagé dans la villa (d'après Schucany 2006, vol. 1, 116 et 125, Abb. 10/H6 et 10/H28).